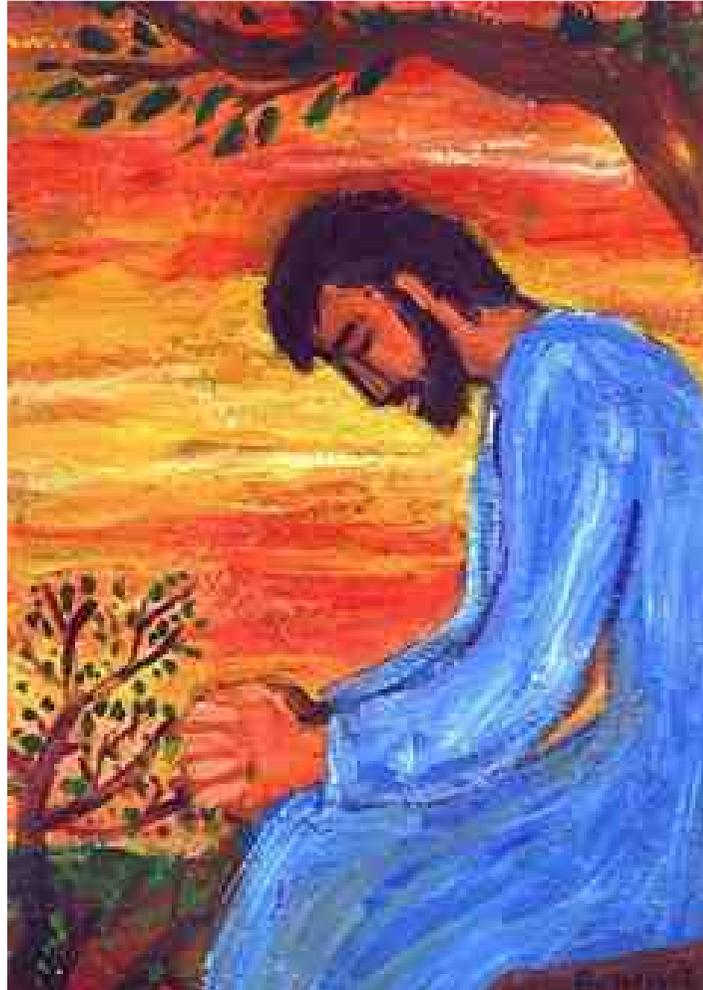


Sur la montagne de la prière, Jésus se révèle...

Dossier 3

« Il gravit la montagne,
à l'écart, pour prier.
Le soir venu, il était là, seul. »

Mt 14,23



Bernadette Lopez, Evangile et peinture

La montagne de la prière

La prière, au cœur de la vie... (Mt 14, 13-36)

¹³A cette nouvelle, Jésus se retira de là en barque vers un lieu désert, à l'écart. L'ayant appris, les foules le suivirent à pied de leurs diverses villes.

¹⁴En débarquant, il vit une grande foule ; il fut pris de pitié pour eux et guérit leurs infirmes. ¹⁵Le soir venu, les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive ; renvoie donc les foules, qu'elles aillent dans les villages s'acheter des vivres. » ¹⁶Mais Jésus leur dit : « Elles n'ont pas besoin d'y aller : donnez-leur vous-mêmes à manger. » ¹⁷Alors ils lui disent : « Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. » – ¹⁸« Apportez-les-moi ici », dit-il. ¹⁹Et, ayant donné l'ordre aux foules de s'installer sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction ; puis, rompant les pains, il les donna aux disciples, et les disciples aux foules. ²⁰Ils mangèrent tous et furent rassasiés ; et l'on emporta ce qui restait des morceaux : douze paniers pleins ! ²¹Or ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

²²Aussitôt Jésus obligea les disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

²³Et, après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart.

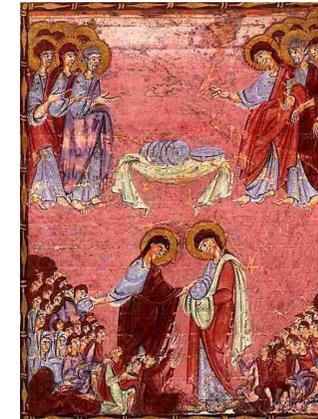
Le soir venu, il était là, seul.

²⁴La barque se trouvait déjà à plusieurs centaines de mètres de la terre ; elle était battue par les vagues, le vent étant contraire. ²⁵Vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer. ²⁶En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : « C'est un fantôme », disaient-ils, et, de peur, ils poussèrent des cris. ²⁷Mais aussitôt, Jésus leur parla : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! » ²⁸S'adressant à lui, Pierre lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » – ²⁹« Viens », dit-il. Et Pierre, descendu de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus. ³⁰Mais, en voyant le vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » ³¹Aussitôt, Jésus, tendant la main, le saisit en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » ³²Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. ³³Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui et lui dirent : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! » ³⁴Après la traversée, ils touchèrent terre à Génésareth. ³⁵Les gens de cet endroit le reconnurent, firent prévenir toute la région, et on lui amena tous les malades. ³⁶On le suppliait de les laisser seulement toucher la frange de son vêtement ; et tous ceux qui la touchèrent furent sauvés.

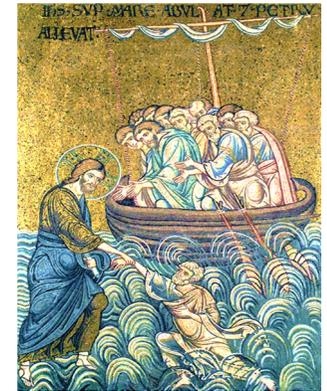
Trad. TOB, 2010



Bernadette Lopez
Evangile et peintures



La multiplication des pains,
icône byzantine



Cathédrale de Montréal

Partageons ensemble !

Commencer par situer le texte...

Qu'est-ce que Jésus vient d'apprendre ?

Puis suivre les déplacements de Jésus et des disciples ainsi que les mentions du temps...

Repérer les différentes scènes.

Que dit-on des sentiments de Jésus ?

Et de ceux de ces disciples ?

Comment Jésus se révèle-t-il dans ces différents épisodes ?

Approfondir

24 heures de la vie de Jésus

vue d'ensemble d'une journée...

Choc d'une mauvaise nouvelle... besoin de solitude (14,13).
Jésus, saisi de compassion pour la foule qui le cherche, guérit les malades (v.14).

Une première multiplication des pains ; Jésus et ses disciples ; invitation au partage (v.13-21) ;

(allusions à l'AT, et à l'Eucharistie).

Puis, Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque (v.22)... il se retire, à l'écart, pour prier (v.23).

Vers la fin de la nuit, il revient vers eux ; marchant sur la mer, il se fait reconnaître : « **Vraiment, tu es le Fils de Dieu !** » (v.25ss).

Plus loin, au bord du lac, la renommée de Jésus attire les foules ; et Jésus poursuit sa mission : guérir et sauver les blessés de la vie.

La multiplication des pains... un miracle qui se répète !

Dans l'évangile de Matthieu, comme chez Marc, on trouve deux récits de multiplication des pains (Mt 14,13-21 ; 15,29-39). Dans le monde sémitique, on se souvenait de la manne au désert, pendant l'exode (Ex 16,12) mais aussi du miracle d'Élisée (2 R 4,44).

Matthieu, qui écrit pour les premières communautés judéo-chrétiennes, en fait une double relecture : Jésus, qui nourrit les foules affamées de pain mais aussi de justice et d'amour, montre le chemin à ses disciples invités à leur tour, à nourrir les foules.

La multiplication des pains annonce l'eucharistie, et ses futurs ministres. Plus loin, une seconde multiplication des pains (15,29-39) signifie l'élargissement de la communauté aux chrétiens d'origine païenne.

Dans l'évangile de Jean, on trouve un parallèle au chapitre 6, dans le grand discours sur le « pain de vie ». Plus tard, au moment de sa passion, Jésus partagera avec ses amis la Cène, son dernier repas (Mt 26,26).

L'important n'est pas les faits (le miracle), mais le sens donné par l'Eglise primitive.

D'après Cl. Tassin

Lorsqu'il eût renvoyé les foules, Jésus monta dans la montagne, à l'écart pour prier (v.23)

Jésus vient d'apprendre l'assassinat de Jean-Baptiste... La journée commence dans l'horreur et le chagrin... Quel choc ! Il se retire, à l'écart, pour un endroit désert ; besoin de solitude pour réaliser ce qui vient de se passer, ou calmer sa colère... Mais la foule des assoiffés de vie est là, qui le ramène à la réalité, au quotidien. Jésus est pris de compassion, et il guérit, peut-être par un regard, un geste, une parole qui redonne espérance.

Mais le soir vient... et le lieu est désert. Que faire ? Cinq pains et deux poissons offerts en partage, et le miracle de l'abondance se produit, comme déjà, autrefois, avec Moïse ou Élie, dans le désert.

A nouveau, Jésus recherche la solitude, et peut-être le réconfort de Dieu ; il y a comme une urgence pour lui de puiser à la source, de se remettre en relation à celui qu'il appellera « Père ». Que s'est-il passé, en Jésus, au cœur de cette nuit ?

Jésus et la prière (dans Matthieu) :

Mt 6,5-15 : Conseils pour prier ;

7,7-11 : Prier le Père

11,26-27 : Le Père et le Fils

18,19-20 : Prier ensemble

26,36-46 : A Gethsémani

27,46 : Sur la croix



Laurenzo Veneziano, 1370

La marche sur les eaux ...

Ici encore, l'arrière fond biblique est très présent. Le Dieu qui a nourri son peuple au désert est aussi celui de la sortie d'Egypte, celui qui a vaincu les forces du mal et les eaux de la mort.

On peut repérer quatre étapes dans cette scène :

- une séparation (Jésus et ses disciples)
- une apparition (Jésus, tel un fantôme)
- les réactions de Pierre (doute, élan, peur, prière, confiance)
- la reconnaissance du Fils de Dieu.

Beaucoup de symboles aussi :

La barque, c'est l'Eglise qui affronte la nuit et la tempête.

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux ; il marche vainqueur sur les eaux de la mort et se fait reconnaître : on peut y voir une allusion à la résurrection.

D'après Cl. Tassin

Approfondir (suite)

Qui est cet homme ?

Cet épisode éclaire de façon significative quelle est la puissance que Jésus assume et laquelle il refuse. Dès le début de son ministère et jusque sur la croix, Jésus est incité à manifester qui il est par une démonstration de puissance. Tentation à laquelle il est confronté à travers la voix de Satan ou les ricanements des passants au Golgotha : « Si tu es le Fils de Dieu », prouve-le (Matthieu 4,3 ; 27,40.43). Sa condamnation à mort est directement liée à la question de son identité. Lors de la comparution devant le grand-prêtre, celui-ci cherche à le piéger en l'interrogeant sur ce point : « Je t'adjure de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. » (26,63).

[...] En réalité, le mystère de sa personne est objet de révélation « par le Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16,17). Au Baptême et à la Transfiguration, cela est représenté par la voix qui vient des cieux ou de la nuée, proclamant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. » (3,17 ; 17,5.) « Écoutez-le. » [...]

Dans notre récit, l'épiphanie de Jésus, réservée aux disciples, est volontairement placée à la suite d'un moment de prière. En marchant sur les eaux pour se rapprocher d'eux, Jésus manifeste un rapport au monde et aux autres défini et transformé par la relation au Père. « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! » Rien à voir avec un *show* qui servirait à épater et éblouir ses proches. L'expérience du Christ leur est accessible, comme en témoigne l'exemple de Pierre. Ils peuvent, eux aussi, y accéder par la foi.

« Vraiment, celui-ci était fils de Dieu » s'exclameront quelques-uns dont le centurion, en parlant de celui qui vient de mourir, alors que le cosmos en est ébranlé (Matthieu 27,54). Jésus ne subit pas, il affronte le réel, non sans combat, comme cela ressort de sa prière à Gethsémani (26,36-46).

Biblia magazine n° 14, p.18



Pour aller plus loin :

Biblia magazine N°14

L'Évangile de Matthieu, Cl.Tassin, Ed.Centurion

Pierre, l'apôtre fragile, C.Bizot et R.Burnet, Ed. DBB

Pierre... un disciple ?

Les versets 28 à 31 mettent en scène la figure de Pierre en dialogue avec Jésus. Certes, l'Apôtre a confiance en Jésus: « Ordonne-moi », dit-il au Christ. Mais avec un brin d'hésitation : « Si c'est toi. » .Il est prêt à quitter ses sécurités pour faire comme son Maître. Il s'appuie sur la parole de Jésus comme sur un roc (voir Matthieu 7,24-27). L'épisode présente un mélange intéressant d'initiative humaine et de docilité à la parole du Christ. Quittant l'embarcation, Pierre marche à son tour sur la mer. En Christ, il est revêtu d'une grâce particulière, celle de dominer ces puissances chaotiques qui le menacent vraiment. Cependant, à l'instant où le regard de Pierre se focalise sur le vent fort, visible à travers ses effets, le disciple prend peur et perd pied. Sa foi est ébranlée. Il se retrouve exposé, menacé d'être englouti. Il doute. Pourtant il garde le bon réflexe, celui de se tourner vers Jésus et d'appeler à l'aide. Prière du croyant au moment où sa vie est en danger, supplication qui peut devenir celle de la communauté chrétienne adressée au Seigneur ressuscité.

D'après Barbara Francey, Biblia magazine n°14, p.22

Pierre dans l'évangile de Matthieu

Simon-Pierre, le pêcheur de Galilée, est pour Matthieu, la figure du disciple et futur chef de l'Eglise primitive. De tous les disciples, il est le plus souvent nommé. Avec André, son frère, il fait parti des intimes compagnons de Jésus. La première guérison par Jésus fut celle de la belle-mère de Pierre, à Capharnaüm. C'est lui qui interpelle Jésus pour des explications particulières, ou qui l'accompagne sur la montagne de la transfiguration, mais aussi jusqu'à Jérusalem, au moment du procès et de la passion.

Trois épisodes, propres à Matthieu le concernent : la marche sur les eaux (14,22-33), la confession de Césarée (16,13-20), puis l'affaire des impôts (17,24 ss).

La foi est fragile

La foi est fragile et pourtant capable de déplacer les montagnes (Matthieu 17,20) ou de faire marcher sur les eaux, Elle peut être mise à rude épreuve par les circonstances de la vie, dans la confrontation avec la réalité du monde. Elle interroge sur les possibilités, les limites du pardon (18,21). À quel moment Pierre commence-t-il à couler ? Lorsqu'il met toute son attention sur l'élément adverse au point d'en oublier la présence fidèle du Christ. Peut-être a-t-il cru un instant pouvoir imiter Jésus et agir comme lui, en oubliant son statut de disciple ? Ou être en mesure d'affronter les vents contraires, de dominer les forces du mal sans en être affecté ? Or, suivre Jésus, c'est accepter d'assumer la condition humaine dans toutes ses dimensions, y compris la souffrance et le combat (16,24). Dans l'humilité, qui est vérité sur soi, à l'école du Maître, «doux et humble de cœur» (10,29).

La foi n'est pas affaire de certitudes, mais de communion. Elle s'appuie sur cette parole du Christ : «C'est moi, n'ayez pas peur !». La foi amène à un dépassement de soi jusqu'au pardon sans limites; (Matthieu 18,22). Au moment du doute, elle devient cri qui jaillit du fond de l'être : «Seigneur, sauve-moi !" Le contact est maintenu. L'épreuve peut alors devenir un lieu de maturation de la foi.

Biblia magazine n°14, p.21

Prière pour obtenir la grâce du silence (extraits)

*Seigneur, accorde-moi
non pas le silence qui me rend prisonnier de moi-même
mais celui qui me libère et m'ouvre des espaces nouveaux,
non pas le silence de l'absence vide, du monologue solitaire,
mais celui de la rencontre, de l'intimité en Ta Présence,
non pas le silence de l'homme qui fuit,
mais celui de l'homme qui Te cherche...*

D'après M. Hubaut

Jésus et le silence

Sans être explicitement nommé, le silence tient une place importante dans la vie et la mission de l'homme-Jésus.

La prière dans la solitude n'est pas pour Jésus une parenthèse occasionnelle, mais une dimension essentielle, constitutive de son être et de sa mission. Jésus ne recherche pas le silence pour lui-même, mais bien pour entretenir le dialogue filial avec Celui qui habite son cœur, ses pensées, ses actes, sa prière, et qui l'envoie : Dieu, son Père. La source de la mission de Jésus, le dynamisme de son engagement, l'enracinement de la Bonne Nouvelle est du côté de Dieu, accueilli, aimé, et écouté dans le silence.

Jésus ne se laisse pas accaparer par l'urgence, la popularité, le nombre des malades. Il estime que ces temps de silence devant son Père sont aussi vitaux que l'air qu'il respire pour vivre !

Michel Hubaut : *Les chemins du silence*

Dieu est silencieux et pourtant il parle !

Quand la parole de Dieu se fait « voix de fin silence », elle est plus efficace que jamais pour changer nos cœurs. L'ouragan du mont Sinaï fendait les rochers, mais la parole silencieuse de Dieu est capable de briser les cœurs de pierre. Pour Élie lui-même, le soudain silence était probablement plus redoutable que l'ouragan et le tonnerre. Les manifestations puissantes de Dieu lui étaient dans un certain sens familières. C'est le silence de Dieu qui déconcerte, car il est si différent de tout ce qu'Élie connaissait jusque là.

Le silence nous prépare à une nouvelle rencontre avec Dieu. Dans le silence, la parole de Dieu peut atteindre les recoins cachés de nos cœurs. Dans le silence, elle se révèle « plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit » (Hébreux 4,12). Faisant silence, nous cessons de nous cacher devant Dieu, et la lumière du Christ peut atteindre et guérir et transformer même ce dont nous avons honte.

http://www.taize.fr/fr_article1053.html

